

LÉON LE BERRE

# Les Épousailles de Brebiot

PASTORALE ADAPTÉE du XV<sup>e</sup> siècle

PRÉFACÉE par Mrs ELLEN DUNCAN



ÉDITÉ  
" A L'ENSEIGNE DE L'HERMINE "

86, RUE DU CASINO

DINARD

(BRETAGNE)

LES

ÉPOUSAILLES DE BREBIOT

## DU MESME AUCTEUR

- Fleurs de Basse-Bretagne*, contes, avec préface de Charles Le Goffic (in-12, imp. Fr. Simon, Rennes 1901) ;
- Les Epousailles de Brebiot*, pastorale noélesque en vieux français, 2 actes (in-8°, Lafolye, imp., Vannes 1904) ; (édition épuisée) ;
- Ar Gwir treac'h d'ar Gaou*, « La Vérité victorieuse du Mensonge », comédie en 2 actes en prose, couronnée par l'Union Régionaliste Bretonne, en 1904, avec une lettre-préface du Marquis de l'Estourbeillon, traduction française (in-18, Maurice Le Dault, éd., Paris, 1905) ;
- Istor Breiz hag ar C'helted*, « Histoire de Bretagne et des Celtes », publiée sous la signature collective de « Trivarz », en collaboration avec Yves Berthou et Pol Diverrès (in-18, Le Dault, 1910) ;
- Sinatur an eil Testament*, « La Signature du second Testament », comédie en 1 acte en prose, couronnée par l'Union Régionaliste Bretonne, en 1910 (in-16, Imp. du Peuple, Carhaix, 1911) ;
- Ar Verc'h e divreac'h mougn*, « La jeune fille sans bras », Noël en 2 actes, d'après un conte des *Vieilles Histoires du Pays Breton*, d'Anatole Le Braz (in-16, éd. du « Pays Breton », Lorient, 1913) ;
- Français de Quimperlin*, comédie en 3 actes en prose, en collaboration avec Daniel Bernard, préface d'Anatole Le Braz (in-16, éd. du Pays Breton », 1913) ;
- Autour de Plaz-ar-C'horn*, « Troménie de Guerre, 1917 » (in-8°, imp. Léon le Berre, Quimperlé.

LÉON LE BERRÉ

# Les Épousailles de Brebiot

PASTORALE ADAPTÉE du XV<sup>e</sup> siècle

PRÉFACÉE par Mrs ELLEN DUNCAN



ÉDITÉ  
" A L'ENSEIGNE DE L'HERMINE "  
96, RUE DU CASINO  
DINARD  
BRETAGNE



## ADVERTISEMENT

---

This Pastoral Play was originally written in the old French of the 15th century, and was published in this form by the firm of Lafolye at Vannes, 1903. The representation, which is to be given here, is only an adaptation made by the author himself in modern French. In making this adaptation, M. Le Berre has endeavoured to preserve, as far as possible, the archaic charm of his original version. True to the manner of the writers of the old mystery plays and farces, the piece is almost destitute of plot. It is a little *genre* picture of peasant life in old France (especially of Normandy and upper Brittany) presented to the audience under cover of the sacred story. It will be easily seen that the Bethlehem of M. le Berre's imagination has no particular relation to the geographical position of the Holy Land, but will rather be found to be some little village in the direction of Rennes, Saint-Malo, or Nantes. The period of action, also, is rather that of the hundred years war than that of the Roman Empire; and in the archers and lanzknechts who are represented as pillaging the peasants, the audience will recognize, not the legionaries of Augustus, but the marauding bands of mercenaries who robbed for whichever side they represented, Blois or Montfort.

It may perhaps occasion some surprise that the characters in a piece drawn from such a period should be more quaint than tragic. But those who have some acquaintance with the history



of the Middle Ages will understand the sharp contrast which obtained, at that extraordinary epoch, between the actual lives of the common people and their state of mind. Perhaps no period in history was at the same time more joyous and more sombre. This condition of life of the peasant was indeed appalling ; but his faith was a living reality, and in it he found the secret of the joy of life. To its Celtic origin the French nation owes the distinguishing characteristic of its temperament, that exquisite melancholy which excludes neither hearty laughter nor vigorous action, and which is which is very far removed from the pessimism of Germany. The Celtic melancholy was not a " sorrow as of them that have no hope ", rather was it a confident expectation, more or less impatient, of a better life in a world to come, whether that of the *Tir nan og* or the Christian heaven. Such a state of mind may appear totally inexplicable to some modern people ; but let them remember that the French peasants of the 15th century were not philosophers but merely believers.

It is hardly necessary to refer to the anachronisms in which the piece abounds. They are, of course, quite in the style of the period in which the author has imagined himself. Our ancestors did not trouble themselves much about local colour ; with them, the manners and customs of their own epoch had also to serve for those of any period into which their imagination led them. Thus, the Roman Governor of Judea became a provost, while the Jewish High Priest was promoted to be " the Holy Father of Jerusalem ".

He then proceeds to unite Brebiot and Jehannette by slipping a ring on the girls' finger, this ring, made of two straws from the cradle of the Divine child, becomes pure gold, and encloses a diamond — a talisman shed by Brebiot at the feet of Our Lord.

ELLEN DUNCAN

*Vice President of the United Arts Club, Dublin  
Late Curator of the Municipal Gallery of Modern Art, Dublin,*



## ANALYSE DU MYSTÈRE

*Durant toute l'action, la scène représente la grande salle de la chaumière de Corbon. C'est la nuit de Noël. Nous voyons Corbon, près de l'autel. Il souffre de ses rhumatismes, du mauvais caractère de sa femme, la Gaude, de ses procès. Le mari voudrait donner sa fille Jehannette à Brebiot, jeune berger. Ces jeunes gens s'aiment, mais la Gaude leur refuse cette joie. N'est-on pas, demande-t-elle, assez pauvre déjà, du fait des pilleries de la soldatesque et des extorsions des agents du fisc (tel le publicain Gorgibus), sans se ruiner davantage, en donnant Jehannette à un homme qui n'a rien ? La Gaude et Corbon agitent amèrement la question, lorsque paraît Jehannette. Elle a été attaquée par des soldats et secourue de Brebiot. Dame Gaude est plus colère que jamais, et le pauvre berger, survenant pour demander la main de la bergère, est reçu avec des torrents d'injures. Comment est-il assez osé, lui, un pailleux de berger, d'aspirer à l'alliance d'un homme qui, à tout le moins, possède quelques petites choses. Aux reproches succèdent les plaintes : la vie est si dure pour le Pauvre. Soudain, apparition de l'ange : « Paix sur la terre, aux hommes de bonne volonté ! » L'espoir revient au cœur de ces simples, et tous, sauf la Gaude, se mettent en marche pour l'étable,*

afin de voir, eux mêmes, le signe divin promis par l'Ange.

Au second acte, la Gaude n'est pas encore convaincue. Elle se refuse à se rendre près de l'Enfant ; et pour elle l'Ange n'est qu'un sorcier. C'est en vain que son mari, sa fille et le berger relatent les merveilles dont ils ont été témoins. L'Enfant, content-ils, étendu sur sa couchette de paille, leur a parlé. Mais la Gaude est incrédule : « Est-ce qu'un bébé peut déjà prêcher ? » C'est pourtant vrai ! affirment-ils. La pure morale de l'Évangile, la patience, la résignation, le pardon, toutes ces choses ont été prononcées par le Divin Enfant. La Gaude ne se rend pas encore :

Je ne crois rien que je n'ons vu  
Et qui ne soit de sens pourvu...

Elle est cependant ébranlée d'entendre que le méprisé Brebiot sera Roi un jour ; mais, personne pratique, elle veut savoir le profit résultant pour elle de ce glorieux avenir. Cette royauté fera-t-elle que le publicain consente le rabais d'un denier sur les extorsions commises ?

Enfin la voici persuadée, amenée à consentir au mariage de sa fille avec Brebiot. L'Ange a réapparu. Il l'a assurée que l'Enfant de Bethléem se souviendrait d'elle dans son Royaume. Le céleste messenger procédera donc à l'union de Brebiot et de Jehannette, en passant à celle-ci un anneau au doigt. Or, cet anneau est formé de deux brins de paille de la couchette divine, devenus or pur. Ils enchâssent un diamant formé d'une larme, versée par Brebiot, aux pieds du petit Jésus.

Quelques vieux Noël's mettront dans ce mystère un peu du charme de la vieille France, dont nous avons emprunté le simple et naïf langage pour mieux exprimer le très subtil parfum qui embaumait l'âme médiévale.

**Léon le BERRE.**

Dublin, Janvier-Juillet 1903.  
Réadapté en 1925.

Cy commence  
le Dict de l'Auteur  
✻ et  
la Pastorale  
s'ensuyct



## PROLOGUE

Comme, en hyver, un oiselet,  
Fuyant les autans et la gresle,  
Se passeroit à tire-d'aile  
Par vistre, en salle du bancquest,  
Où les Chiefs aux rudes armures  
Soy repaissent de venoisons,  
De rires, de vins, de chansons,  
De cuissots de daim et de hures  
De sangliers... puy s'yroit  
Par face et béante fenestre ;  
Et tost alors luy finiroit  
Ce brief instant de bien-estre.

♦♦

Sy, par ce temps de gel, en ce siescle borgeoys  
Où les cuystres, les sots et maladifs sont roys,  
Où les poestes sont des aligneurs de rimes  
Qui ne s'élesvent poinct sur de plus haultes cismes

Que leur moy bilieux, aultrement j'ay canté !  
 Des âges d'aultres foyes le songe m'ha hanté...  
 Alors j'ay revescu ce qu'ont vescu mes Pères  
 Et j'ay dict : « Loing de moy les tristesses amères !  
 Oncques ne me tentez, ô compromissions,  
 Traïtrises, laschetés, viles concessions  
 Qu'on se faict icy-bas, ignoble flatterie  
 Qui poulse à révérer mesme l'ignominie !  
 Fuyez et lairrez-moy ! Quoy donc ! pour ung peu d'or,  
 J'iroy te prosterner et briser ton essor ?  
 O Muse, enfant de Ked, de la déesse blonde  
 Qui veille au Vase emply par le Sçavoir du monde,  
 Lairre pour ce jour d'huy, la langue des Bretons ;  
 De la parleure d'Oil, fais entendre les sons !  
 Vers le passé des Francs, cours et te réfugie !  
 Poinct ne chôme, ô ma Muse, en ce siescle d'orgie !  
 Les gens de cestuy tems, feurent tous gens de cœur  
 Ménestrel et marin, guerrier et laboureur !  
 Lairre, pour ung moment, ce qui faict nos disputes,  
 Va-t-en des vieulx bergiers illuminer les huttes.  
 A leurs feux d'ajonc sec, en ta robe de lin,  
 Tu te réchaufferas, et dessus ton vélin  
 Fixeras, pour jamais, leur grant candeur naïve.

..

Aultres foyes d'Italie une harpe captive  
 Se revint à Scaër, vers le natal hameau,  
 Canter les mals tournoys du loup et du taureau,  
 Et par vespres d'hyver dedans la métayrie  
 Ung chacun escoutoit le chantre de Marie.

..

C'est appuyé sur le dressoir  
 Ou bien assys en coing de l'astre  
 Que je veulx debviser, le soir,  
 Et célébrer l'amour du pastre.  
 Poinct ne cante les haults exploités,  
 Les faits d'armes, les colps adroicts,  
 Car ma Muse n'est pas guerrière !  
 Elle ha houlette et pannetière :  
 Près de la cresche de Jhésus,  
 Pour iceulx qui n'implourent plus,  
 Elle murmure une prière,  
 Et bergeronnette au cueur pur  
 Elle ha sur sa cotte d'azur  
 Inscript en poysants caractères :  
*« Mieux vaut l'Honneur que la Couronne  
 Plus tost morir que soy souiller » !*  
 Qui donc te pourra despouiller  
 De tes atours, Muse bretonne ?





*Cette Pastorale a été créée à Dublin (Irlande), le 16 Décembre 1910, sous les auspices de l'United Arts Club, dont la vice-présidente, Mrs Ellen Duncan, née Douglas, a écrit la notice reproduite en tête de la présente édition.*



Les interprètes de Dublin étaient :

Mr CHARLES ATKINSON (*Corbon*).  
Mr ALLAN DUNCAN (*l'Ange Gabriel*).  
Miss MARY DUNCAN (*Brebiot*).  
Miss BEATRIX MOOR (*Dame Gaude*).  
Miss LILLA VANSTON (*Jehannette*).



## PERSONNAGES



CORBON, pasteur.  
BREBIOT, son pastoureau.  
L'Ange GABRIEL.  
Dame GAUDE, femme de Corbon.  
JEHANNETTE, bergerette, sa fille.

La Scène est à Bethléem

*(Intérieur rustique du XV<sup>e</sup> siècle)*



Se peut-il bien que ce truant,  
De cette fille soit friand?...



## Acte 1<sup>er</sup>

L'INTÉRIEUR D'UNE CHAUMIÈRE AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE

SCÈNE 1<sup>re</sup>

*Dame Gaude, Corbon*

CORBON (*en son fauteuil sous l'âtre*)

Hélas ! hélas ! que j'ai donc froid !  
Bon Dieu faut-il que je languisse  
Et que sans délai je périsse ?  
Aux genoux ça me tient tout droit  
Haï ! haï ! donnez moi vite à boire !

DAME GAUDE

Voyez-vous cette bassinoire !  
Vous avez froid ? Tirez sur vous  
La couverture à vos genoux

Mais vous n'aurez ni pot ni pinte,  
Goulu ! Le diable vous esquinte !  
Par ma foi, voyez ce magot  
Qui pense seul vider le pot !

CORBON

Aurai-je goutte de piquette ?

DAME GAUDE

Nul hydromel ni vins sucrés,  
Par mon serment, vous n'aurez !

CORBON

Que Dieu m'assiste ! Je trépassé !  
Or, de vous j'implore merci !  
A boire ! Ma jambe ! Ça passe !

DAME GAUDE

Ai-je bon lot d'un tel mari ?

CORBON

Je meurs, si ne soigne ma panse !  
Ne veillez tant à la dépense !  
Qu'il y ait un peu de confort  
En mon très pitoyable sort !  
Femme, soyez-moi gracieuse  
Et par l'Arche très précieuse...

DAME GAUDE

En prison je vous veux garder  
Et de douleur vous voir arder  
N'aurez chopine !

CORBON

En temps ouvrable,  
Le dimanche, ne suis-je aimable ?  
Ce que vous voulez bonnement  
Ne le fais-je pas aisément ?  
Qu'il soit Labeur ou qu'il soit Fête  
N'en faites-vous à votre tête ?

DAME GAUDE

Non de votre plein gré !

CORBON

Si fait,  
Car je suis doux comme le lait !  
Noces et festins je vous laisse  
Mener en petite maîtresse.  
Pour vous, jamais ne vous plaisez  
A mes mots, ni ne me voulez  
En votre belle compagnie,  
Si vous vous trouvez de frairie....

DAME GAUDE

Vous avez dit ! Vilain matin,  
Tâtez-moi donc de ce martin !

*(Elle prend un bâton)*

CORBON

Laissez martin, je vous supplie.  
Je souffre tant, ma douce amie !

DAME GAUDE

Et allez donc ! Et allez donc !  
Vous danserez le rigodon !

*(Elle bat Corbon)*

CORBON

Ah ! qu'est ceci ? Par maladie  
Et par bâton s'en va ma vie.

*(Entre ses dents :*

Holà ! qu'on me baille le croc  
A bouillie...

DAME GAUDE

Eh ! quoi ?

CORBON

C'est un broc  
Que je veux ! Ah ! Jacques Bonhomme,  
Tu es pris, Saint Pierre de Rome !

Mais non surpris ! Par la morbleu !  
Femme me bat, j'en jure Dieu !  
Les huissiers et gens de justice  
Vont s'assembler pour mon supplice,  
Puis, le prévôt de Bethléem  
Prend mes moutons ! Mathusalem !  
A mon grand dam je paye amende,  
Peu s'en faut que mon cœur ne fende !  
A ce coup ! Pas un maigre écu,  
Demain ! j'en suis bien convaincu !  
Qu'on me baille mon escarcelle  
Laquelle est là sous la vaisselle  
Entre ma braie, un chaperon,  
Votre collet et escoffion,  
Dedans le tiroir de la presse.

DAME GAUDE

Le Diable y soit ! je le confesse,  
Son esprit ne vaut rouge liard.  
Croirai-je donc que ce pendar  
Se soit roulé dessus l'herbette  
Qui par Satan lui-même est faite ?

CORBON

Donnez ici mon grand surcot !  
Vais-je encor croquer le marmot ?  
Mes grègues, ma blouse et ma chausse,



Que vivement je les endosse.  
Voici que je veux me lever !

DAME GAUDE (*méprisante*)

A la rivière à laver !

CORBON

Par les écus de notre bourse  
D'un prêtre il faut payer la course !

DAME GAUDE

La course ?

CORBON

Non messe, je dis  
Aux benoits Saints du Paradis,  
Pour que gentiment il s'apprête  
A marier notre Jehannette.

DAME GAUDE

Pour mariage il faut mari !

CORBON

Or ça, je connais son chéri !

DAME GAUDE

Qui ça ?

CORBON

C'est un gars de jeunesse !  
Contentement passe richesse,  
Brebiot a nom...

DAME GAUDE

Non ferez !  
Et, pour gendre, ce gars n'aurez !  
Avec veau c'est marier biche !  
C'est gueux et ras comme pois chiche !

CORBON

C'est le fils du papa Guilmau  
Et ne connais bon pastoureau  
Que lui !

DAME GAUDE

Par la clarté de lune  
Qui fait briller neige à la brune,  
N'aura ma fille pour époux,  
Ce bélière et gibier à poux.  
Il n'est plus gueux que lui ! J'enrage !  
Nu tel un œuf en son partage !

CORBON

Voire qu'il n'a même un denier  
De quoi lui remplir son panier...

Mais c'est un fils de bonne Mère  
 Et par la crosse du Saint Père  
 De Jérusalem, bien à Dieu,  
 Je l'estime et de fort bon lieu.

DAME GAUDE

Au diable ce beau mariage !  
 De n'y penser vous serez sage,  
 Vu que c'est carême prenant,  
 En ce logis, pour le moment ;  
 Que le fisc en grandes dépenses  
 De nos bourses vide les panses,  
 Chargeant chacun de gros impôts  
 Sur pain, sur lard, farine et pots.  
 Augustus sur tout ce qu'on gagne  
 Tire tribut de la campagne,  
 Puis de la Ville et des Bergers  
 Payant sur agneaux et béliers  
 Tant et tant qu'en la boucherie,  
 Le quart en moins après tuerie  
 Vient aux maîtres. Mais le rebut  
 Rome ne le prend à tribut !  
 Le pays est pleins de gendarmes,  
 De vils pillards, d'agents, d'alarmes,  
 Scribes qui pour dénombrement  
 Y sont en grand assemblement.

CORBON

Vraiment ! dans ce Romain Empire  
 Les choses vont de mal en pire.  
 Les archers gâtent le labeur  
 Et persécutent le laboureur.  
 On n'entend que meurtres et tueries,  
 Grands massacres et pilleries.  
 Par Saint Jean d'Acre ! nul agneau,  
 Nul mouton, nul gendre, nul veau,  
 Par ce temps ne vends ni n'achète !

## SCÈNE II

*Les mêmes, Jehannette, les vêtements déchirés.*

JEHANNETTE

Ils m'ont dérobé ma jaquette.

DAME GAUDE (*étonnée*)

Qui ceux-là ?

JEHANNETTE

Des porteurs de dards,  
Des lansquenets et des soudards.

CORBON (*douloureusement*)

Voire ! ils t'ont bien redressée !  
Elle est ma foi toute oppressée.  
Dieu ! ta cape de drap Paimbeuf  
Que t'achetai dans le Bourgneuf,  
Ta belle coiffe de Lamballe,  
Et ta robe dominicale,  
Ton beau jupon et les rubans

Que je t'avais baillés céans,  
Se peut-il qu'on te les ravisse !

JEHANNETTE

Ils les ont pris sans que j'y misse  
Un mot !

DAME GAUDE (*à son mari*)

Or ça, grand chicanier,  
Allez chercher le cavalier  
Du Guest et son bourreau.

CORBON

Que faire ?

Notre-Dame de Guingamp ! Braire  
Et se plaindre au vent suroit,  
Aller en tôle par surcroit,  
C'est tout ce qu'en l'hôtellerie  
Du Prévôt et Gendarmerie  
Peut advenir !

DAME GAUDE

Sainte Dame, oui !  
Jamais autant sur ne fut oui !  
Ce sont larrons de barronnage  
Et hauts barrons de larronnage,  
Les gens de ce gouvernement  
Qui nous conduit présentement  
A l'abîme.

JEHANNETTE

J'étais bien prise  
Par Dieu ! comme poulette grise,  
Si le berger par grand fracas  
Ne se fut mêlé de mon cas !

DAME GAUDE (*méprisante*)

Ce Brebiot !

CORBON

N'est tant nigaude  
Cette rescousse, Dame Gaude !  
S'il n'a fromage en portion,  
Il a vrai courage à foison,  
Ce pastoureau !

DAME GAUDE (*hautaine*)

Ça ! cette bouche !  
Et laissez là ce maraud louche !

(*A sa fille :*)

Quelle chose fites-vous alors !

JEHANNETTE

Quand je vis ces croquants recors  
Et méchants, j'étais à mes bêtes,  
Ainsi qu'il sied aux bergerettes  
Et aux bergers !

DAME GAUDE

Dites le mot !  
Vous gardiez aussi Brebiot.

CORBON

Vouliez-vous qu'elle fût seulette,  
Par monts et par vaux, la pauvrete ?

DAME GAUDE

Je ne requiers votre avis  
Et l'ai toujours en grand mépris.  
Allons, la paix, chut !

CORBON

Je ne souffle !

(*Entre ses dents*)

La peste soit de la marouffle !

DAME GAUDE (*à sa fille*)

Allons ! mettez moi ce surcot  
Lequel est fait de fin tricot  
De Vitré, car nul tire-laine  
De ce corps-ci n'aura l'aubaine ;  
A vous l'ôter de votre dos,  
Fût le gaillard par trop dispos !



JEHANNETTE (*admirative*)

Quand il me vit bien attaquée  
Et par les soudards défroquée,  
Comme en grand' hâte il est venu !

DAME GAUDE (*méprisante*)

En votre amour, tout morfondu ?

CORBON

Voulez-vous qu'elle fût tuée ?

DAME GAUDE (*le menaçant du bâton*)

Votre peau sera remuée.  
Martin y va !

CORBON (*apeuré*)

La paix ! La paix !

JEHANNETTE

Entre les bataillons épais  
Tant il frappait de sa houlette  
Qu'il faillit bien d'une fléchette  
Etre méchamment traversé.

DAME GAUDE (*comprenant que le berger est mort*)

Oh ! eut-il le ventre percé ?

JEHANNETTE

Mais non ! il est tout plein de vie,  
Mon Brebiot, âme chérie !

DAME GAUDE

Quoi ? ce Brebiot, vous l'aimez ?

JEHANNETTE

D'amour nos cœurs sont affamés !

DAME GAUDE

La raclure de ripopée !

CORBON (*plaintif*)

Il n'est de cape ni d'épée !

DAME GAUDE (*à son mari*)

Ça ! cette bouche ! et n'est-ce assez  
De maladie et de procès ?

CORBON

Un chétif procès de canaille  
Qui ne vaut un fêtu de paille  
Par le publicain Gorgibus !

DAME GAUDE

Qui s'en va vous mettre à *quibus* !  
Vous n'avez tant d'écus ni maille,  
Qu'en donniez à la chiennaille

Des gens de lois et des recors,  
Clercs, avocats et leurs consorts !

(A sa fille :)

Si l' « *Hollaïka* », par fantaisie,  
Ne chantiez en passant le pré,  
Ce gendarme sans courtoisie  
Laissait votre surcot pourpré !

JEHANNETTE

Vrai ! ce n'était par la campagne  
Qu'un « *Hollaïka* » tout petit  
Se répétant dans la montagne...  
Doucement Echo l'a redit !

DAME GAUDE

Avez-vous logé les agnelles ?

JEHANNETTE

Eh oui ! vraiment ! mais non les belles  
Qui dans ma main l'herbe mangeaient  
Et dans mon giron se cachaient...  
Les brigands les ont enlevées !

CORBON (*geignant*)

Ce sont cinq ou six de crevées...  
Diable en ait part ! N'est-ce le loup,  
Les gendarmes ont fait le coup !

Puis maître Gorgibus, cet âne,  
Et sa requête et sa chicane,  
Me font procès ! C'est grand' pitié !  
(*Il pleure*).

DAME GAUDE

Votre esprit est estropié !  
Quoi ? Vous voulez sans nulle rente,  
Pour vivre dans votre soupenle,  
Donner Jehannette à ce Guillot  
Lequel a nom de Brebiot ?  
N'avez-vous assez de grand'peine  
Pour ramasser au bas de laine  
Quelques menus brins de billons  
Et régaler les tabellions ?

JEHANNETTE (*pensive*)

Hélas ! mon Brebiot !

CORBON (*chagrin*)

Ma jambe !

Vrai ! c'est une bûche qui flambe !

## SCÈNE III

*Corbon, Dame Gaude, Jehannette, Brebiot*

BREBIOT (*sa peau de mouton déchirée*)

Dieu vous tienne en « *Pax Domini* »,  
Comme dit Yves du Miny,  
Le bon recteur, ma bonne dame,  
Qui du diable évita la flamme  
Laquelle attend les avocats,  
Pour plus d'un vilain lèche-plats !  
La Paix de Dieu je vous souhaite  
A vous le père de Jehannette,  
Maître Corbon, plus que je n'ai.

DAME GAUDE (*insultante*)

Eh ! quel pigeon de papegai  
Sous peau de bique est ce beau pâtre,  
Qui vient là, proche de mon âtre,  
Tout déchiré et tout crotté  
Vendre sa neige, au débotté ?  
Hé ! par Saint Nicolas, l'évêque,

Et sa sainte baratte grecque,  
Ne dirait-on un Auvergnat,  
A fier museau de beau goujat ?

BREBIOT (*sans se troubler*)

En cet état ces gens me mirent,  
Et que d'injures ils me firent !  
Mais j'ai tant fait de mon bâton

(*Il fait le geste*)

Que j'ai chassé le compagnon. . .  
S'il ne tua la demoiselle,  
Du moins lui froissa-t-il son aile,  
Je dis sa cape en drap d'Elbeuf !  
Par Monsieur Saint Luc et son bœuf,  
Votre fille, Dame, est un ange  
Sans mentir, à voix de mésange,  
Que m'accorderez, s'il vous plaît ?

CORBON (*à lui-même*)

Las ! pauvre chétif ! à ce trait  
Je sens n'estre Charles le Magne,  
Augustus, prince d'Allemagne,  
Rome, Chypre et Jérusalem !

DAME GAUDE

Par le Seigneur Mathusalem !  
Quelle est donc cette rêverie ?  
A coup sûr, n'est-ce baverie ?

Se peut-il bien que ce truand  
De cette fille soit friand ?  
Penses-tu donc, vilain soudrille,  
Qu'on eût à faire de guenille  
Et que tout notre bon argent  
Doive entrer ès-mains de ta gent ?

BREBIOT (*malin*)

Ouais ! par le Saint-Sauveur de Rennes !  
Si je n'eus pris belle marraine,  
Quelque partie en ce débat  
C'était pour vous échec et mat !  
Quel chrétien, parmi gens de guerre,  
Osa planter sa bannière  
Pour secourir la douce enfant,  
Sinon Brebiot le vaillant ?

DAME GAUDE (*furieuse*)

Mieux vaut qu'elle meure, chiennaille,  
Que t'avoir à mari, trudaillie !

CORBON (*plein de reproches*)

Femme, c'est vilainement dit !  
Pouille lui chantez sans répit !  
A ce pauvre Robin-Mouton  
Donnez la soupe et le pardon !

DAME GAUDE

Soupe aujourd'hui peut-être voire !  
Mais je veux qu'avant la grand'foire,  
Où se vendent agnels d'avril,  
Ce pâtour prenne autre chenil.  
A tous je veux donner d'entendre,  
Que du gars je ne veulx pour gendre !  
Ouvre l'oreille mal vestu,  
Corbleu ! ne fais point le têtù,  
S'il n'est reliefs que pour chiennaille  
En ce pot-là prends ta ripaille !

(*Elle lui tend une écuelle*)

Les taxes du gouvernement  
Pèsent lourd... et ce garnement...

BREBIOT (*à lui-même*)

Vraiment ! je n'ai que trois fromages !

JEHANNETTE (*lui parlant à voix basse*)

Allons ! appelle ton courage !

CORBON (*crise aiguë*)

Hai ! ma jambe, que j'ai donc froid ;  
De plus, n'ai-je l'onglée au doigt ?



BREBIOT (*tristement*)

Toujours comme chien...

*(On entend les anges chanter au dehors)*

glo - - - - - ria

in excelsis Deo , glo - - -

- - - - - ria in excelsis De - o

LE BERGER (*surpris*)

Seigneur!... Qu'est-ce??

DAME GAUDE (*toute à sa colère*)

Ce vieux Gorgibus ne nous laisse.  
 Ce publicain et ce berger  
 A deux nous font-ils enrager!

DAME GAUDE et CORBON (*d'une seule voix*)  
 De vrai! Cette vie est bien dure!

JEHANNETTE (*entendant le concert angélique*)  
 Oh!

DAME GAUDE

Pauvre humaine créature,  
 A soi ne peut-on rien avoir?

## SCÈNE IV

*Les mêmes. Un ange apparaissant dans une gloire  
et avec grand bruit.*

L'ANGE

Paix aux hommes de bon vouloir  
Au ciel, aux Champs et sur la Terre !

*(Tous à genoux, sauf Corbon)*

CORBON *(terrifié)*

Vrai ! je suis mort, c'est le tonnerre.

CORBON et DAME GAUDE *(épouvanés)*

Ah ! Sommes-nous vifs ?

L'ANGE

Levez-vous !

*(Tous se lèvent sauf Corbon)*

Ne tremblez point sur vos genoux ;

Faites mieux : oyez ma parole !

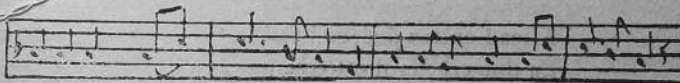
Car ce n'est point en parabole  
Qu'ici je prêche ce sermon !  
Des anges oyez la chanson !

*(Le céleste concert redouble)*

LES ANGES



*Bergers pour qui cette fête, quel est l'objet de tous ces chants*



*quel vainqueur quel le conquête méritent ces chants triomphants*

L'ANGE

Allez ! il est né dans l'Etable  
Non ! jamais enfant plus aimable  
De sa mère orna les genoux.  
Bergers et Dames, hâtez-vous !  
Voici venir le Roi des Ages.  
Tout chétif, il est Roi des Sages.

LES ANGES *(au dehors)*

Glooooooooooria...

L'ANGE

Ce Roi, depuis quatre mille ans,  
 Les prophètes allaient disants  
 Que lui, seul maître de la Vie,  
 Fils de l'Éternel et Messie,  
 Dedans Bethléem de Juda  
 Naitrait comme Dieu décida.

LES ANGES

Glooooooooooria...

L'ANGE

Allez ! entrez dedans l'étable  
 En une crèche il est couché  
 Par son vieux père, tout aimable,  
 Sur du foin, dans l'étable, fauché.  
 Il est chauffé par âne et bœuf  
 Comme poule couve son œuf !

LES ANGES

Bergers, pour qui cette fête?... etc...

*(L'Ange disparaît)*

## SCÈNE V

CORBON *(un peu craintif)*

Disparu ? Vite, je me lève  
 Et sors. Mais n'est-ce point un rêve ?

DAME GAUDE *(fiévreuse)*

Or, je suis prise de frayeur,  
 Et j'en ai pris si grande peur  
 Que je crois être trépassée.

*(Elle a un geste de découragement)*JEANNETTE *(pleine d'espoir et à elle-même)*

Ma mauvaise chance est cassée !

BREBIOT *(rêveur)*

Ce Messie à Adam promis.....

CORBON *(se levant sans peine)*

Le Pasteur sur Jacob commis.....

DAME GAUDE (*gémissant*)

Je crois bien que votre malice  
S'alarme peu que je languisse !  
Et c'est pure contradiction  
Que telle bénédiction...

(*Pleurant*)

Cette frayeur dont je succombe.  
Me mènera vite à la tombe.

CORBON (*qui ne l'entend pas*)

Je veux, en grand' dévotion,  
Que me donniez mon capuchon !

DAME GAUDE

Vous allez donc par la montagne ?

CORBON

Oui da !

BREBIOT

Par Saint Jacques d'Espagne !  
J'y veux faire un bout de chemin  
Et je prends manteau limousin !

CORBON

Viens ça, mon fils !... mais dans l'étable...

BREBIOT (*rompant*)

Ne doit avoir gîte, ni table  
Ce roi très pauvre et sans argent,  
Ainsi que moi moult indigent,  
Lui porterai-je mes fromages  
Que Dame Gaude offrit pour gages ?

CORBON

Je pense que très bien tu fais.  
De lui bailler ainsi ce faix.

JEHANNETTE

Moi, pour ce doux pauvre Messie,  
Ne ferai-je de la bouillie ?

DAME GAUDE (*inquiète*)

Non da ! restez en ce logis,  
Passer le temps en bons devis,  
Ce n'est, sûr, que sorcellerie,  
Ce tracas ! Jamais de la vie,  
On ne vit autant de pillards,  
De lansquenets et de soudards !

JEHANNETTE (*pleurant et montrant les hommes qui sortent*)

Et ceux-ci ? Doux Roi, mon bon Maître,  
Que ne suis-je à présent à paître,  
Mes brebis ! Alors, te verrais  
Et le cœur ravi j'en aurais !



CORBON (*conciliant*)

Au logis, fillette bien sage,  
Près de sa mère, sans tapage  
Reste à filer.

JEHANNETTE (*montrant Brebiot*)

Et sans merci  
De ses amours garde souci !

DAME GAUDE

Pardieu ! n'êtes-vous pas contente,  
De demeurer ici présente,  
Au foyer, tout auprès du feu,  
Sans risquer le funèbre enjeu  
Lot certain de qui, par folie,  
La nuit, s'en va de compagnie !

CORBON (*retourné*)

N'avez de crainte ! Et ce bâton ?

(*S'interrogeant*) :

Lui donnè-je un petit cochon !  
Rose et de lait ?

BREBIOT (*frappant sur son bissac*)

Moi, ces fromages  
Qui représentent tous mes gages ?

DAME GAUDE (*dépité*)

Dirait-on pas tout à foison  
En ce logis, dans la maison !  
Dieu d'Israël, quelle dépense !

CORBON (*sortant avec Brebiot*)

Ladre est ma femme, quand j'y pense.  
(*Au bout d'un instant, Dame Gaudé  
s'assoupit*).

JEHANNETTE (*au public, et montrant sa mère*)

Si mère dort, vite j'y vais...

RIDEAU



## Acte II<sup>me</sup>

(MÊME DÉCOR)

---

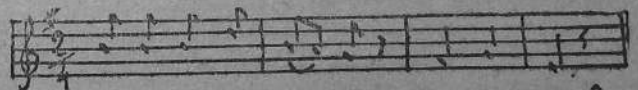
SCÈNE 1<sup>re</sup>

*Jehannette, Dame Gaude*

JEHANNETTE (*avec précaution*)

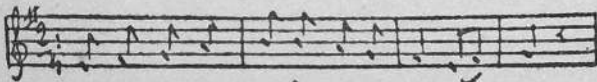
Tout en sommeil je la laissais.

LES ANGES

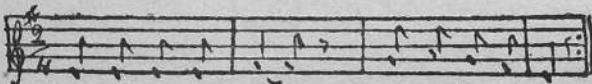


*D'ai rien tû be-gè-re, d'ou viens tû ?*

JEHANNETTE



Je viens de la crèche voir l'enfant jé sus



sur la paille fraîche, il est étendu

LES ANGES

D'où viens-tu, bergère?  
D'où viens-tu?

*(Répondant à eux-mêmes, et s'éloignant)*

S'en vient de la Crèche  
Voir l'Enfant Jésus,  
Sur la paille fraîche  
Il est étendu!

DAME GAUDE *(s'éveillant)*

Ne dormir de la nuit entière  
Grâce à cette gent tripotière

Qui, dans les airs, mène ce bruit !  
Hélas ! il est plus de minuit !  
Passer la nuit sur une chaise,  
C'est pour demain mon grand malaise  
Et migraine ! Hélas ! c'est donc toi ?

JEHANNETTE

Oui, ma mère !

DAME GAUDE

Dis-moi pourquoi  
Tu mis ton jupon de futaine  
Ainsi que mon surtout de laine !  
As-tu froid en cette maison ?  
Au bûcher il y a foison  
De gros bois.

JEHANNETTE *(avouant)*

De mon vestiaire  
Ce dont est besoin par nuit claire  
On me l'a pris.

DAME GAUDE *(qui ne comprend pas)*

Près ce beau feu ?  
Que dit celle-ci, jarnibleu !  
A ce discours, je n'entends goutte,  
Et ses raisons du tout ne goûte ;

Onc ne vis surtout en maison !  
 Tout près de l'âtre, as-tu frisson  
 De froid ?

JEHANNETTE (*à part*)

Dirais-je ma sortie ?  
 Elle sera comme une ortie,  
 Très piquante !

DAME GAUDE (*devinant*)

Quoi sans remords,  
 Tu t'en es allée au-dehors ?  
 De vrai ! je n'y prenais de garde.  
 Plus maintenant je te regarde,  
 Je vois que tu n'as su filer  
 Ton lin, mais bien te faufler  
 En campagne !

JEHANNETTE (*avouant bravement*)

Et quittant la place  
 Tout droit suis partie en l'espace !

(*Ironique*)

Votre sommeil, je le revois,  
 Sauf le respect que je vous dois !

DAME GAUDE

Vous fûtes ?

JEHANNETTE

Vers ce doux Messie !

(DAME GAUDE, *dépassée*)

C'est bonnement pure folie !  
 Veux-tu donc me faire enrager ?  
 Une brebis pour égorger  
 Courant au premier vilain reître :  
 Voilà ce qu'il faut reconnaître !  
 S'il eût été nouveau débat,  
 Le Diable sait le beau dégât !  
 Mais on t'aurait bien embrochée,  
 Et de toi fait une bouchée !

JEHANNETTE

Jamais ! Il n'est présentement  
 En cette nuit, en ce moment,  
 Nul coupe-bourse qui m'embroche  
 Et de ma mort court le reproche !

DAME GAUDE (*ironique*)

Pour toi, César fit-il édit  
 Ou quelque impérial rescrit  
 Pour qu'en potence on vous suspende  
 Tel gendarme qui t'appréhende ?

JEHANNETTE (*admirative*)

Non ! mais fut prêché tel sermon  
 De par un très chétif poupon...



DAME GAUDE

Il n'est que vieilles baveries  
De ces sermons et homélie !

JEHANNETTE

Et ce fut plaisant de l'ouïr !  
Que vous eussiez pris grand plaisir,  
A cette heure si délectable  
Où je me trouvais dans l'étable,  
De Gorgibus et du cousin  
Hiérosme, lequel au déclin  
De la soirée y met ses bêtes,  
Vaches, moutons et brebiettes,  
Vu qu'en délogea Gorgibus,  
Nouveau riche, comme c'est l'us  
En Judée et dans l'Arcadie,  
A tous les Crésus de Lydie,  
Pour demeurer en Bethléem.

DAME GAUDE (*furieuse*)

Ou'ai-je à faire ? Mathusalem !

JEHANNETTE

C'est un poupon plein d'indulgence  
Lequel n'avait pour toute aisance  
Qu'un peu de paille en un berceau  
Et semblait chétif damoyseau...

DAME GAUDE

Or ! vit-on telle gaudriole !  
De vrai ! la voici qui s'affolle  
De ce coureur de guilledou  
Lequel doit être un loup garou,  
En dessous sa chemise d'ange  
Ou quelque bête très étrange !  
Comment ? C'est ainsi qu'en chemin,  
Et en dépit de mon chagrin,  
De nuit, elle s'en va seulette ?

JEHANNETTE (*câlinant*)

Comme je baisais le marmot,  
Vinrent, jouant de la musette,  
Corbon et votre Brebiot.

(*Admirative*)

Ce Brebiot ! Mais ils ne viennent !  
Qui sont donc ceux qui les retiennent ?

## SCÈNE II

*Entrent**Corbon et Brebiot, secouant leurs manteaux*

CORBON

Ça, pour notre confortation,  
Qu'on mette flip du meilleur cidre !

DAME GAUDE

Oh ! vous gaspillez, comme une hydre,  
Tout votre bien ! Cochon de lait,  
Petits cadeaux, à qui vous plaît !  
Et vous voulez boire à potée,  
Notre cidre ? à pleine jattée ?

CORBON

Se réchauffer, jamais ne nuit  
Après le grand gel de la nuit !

BREBIOT

Qu'il nous fit un beau discours !

DAME GAUDE (*croyant qu'il parle de Gorgibus*)

Voire !

Ils ne vous servirent à boire,  
Ces discoureurs et harangueurs,  
Pansus, dodus et gras seigneurs,  
Hiérosme et Gorgibus, tous cuistres,  
Pieds plats, marauds et belistres  
Qui nous tondront le poil !

JEHANNETTE

Mais non !

Ce sermoneur est le poupon !

DAME GAUDE (*irritée*)

Me prend-on ici pour bec jaune,  
Et dirait-on pas que j'ânonne ?  
Un puceau de deux sous vaillants,  
Va-t-il chantant enterrements  
Et prêchant en la synagogue,  
Tel prêtre et moine ? Quelle drogue,  
Voulez-vous me faire engorger  
Et en ma cervelle engranger ?

CORBON

N'est autre céans qui clabaude,  
Si ce n'est vous, ma belle Gaude !  
Que n'entendiez-vous ces discours ?

DAME GAUDE

Ne les ouirai-je tous les jours  
De vous ?

BREBIOT

Ce n'est pas même chose !

DAME GAUDE

Ou de toi qui n'as bouche close,  
Effronté! Ce sorcier qui vint  
Ici, votre bon sens retint ;  
Il vous a de grande fumée,  
La cervelle bien parfumée  
Par sots devis ! Ça ! couchez-vous,  
Et redoutez le grand courroux,  
Qui dedans mon giron bouillonne !

*(A sa fille).*

Entendez, chétive friponne !

CORBON

De l'Eglise le Christ est chef,  
L'homme est la tête de la femme !  
(Soit dit, sans vous fâcher, Madame)  
Ainsi, pour parler au plus bref,  
Par mon ordre, en cette coquille,  
Que vivement coule et ruisselle  
Triple pot de cidre jaunet !

Puis en ce mélange aigrelet  
Sitôt bouillera marmitee,  
Et pour qu'elle soit bien dégustée,  
Une pinte fin boys cognac  
Y jetterez ou d'Armagnac,  
Eau-de-vie et sucre de casse :  
C'est Flip! En cette heure de grâce,  
Choyez, ô femmes, vos maris !

DAME GAUDE *(obéissant, fait ce qu'on lui dit)*  
Qui donc vous donna cet avis ?

BREBIOT

Ces choses sont tout droit attraites  
Du dit discours...

DAME GAUDE

On les a faites  
Certainement pour m'enrager !  
Et je pense que ce berger  
Veut remonter à sa maîtresse  
Qu'il est aussi plein de finesse!

JEHANNETTE

Il n'est de maîtres, de servants,  
Tous sont frères, ainsi qu'enfants  
De Dieu !

BREBIOT (*pensif*)

Amour...

DAME GAUDE

Je suis avide  
De voir ce sot, nice et stupide,  
Ainsi que l'empereur César  
De soie orné dessus son char!

CORBON

Char et soye, il aura, Madame!  
Et vous, étant très prude femme,  
Avec couronne en paradis  
Faites de roses et de lys.

DAME GAUDE

Or ça! Voici que je suis Reyne  
Puisque vous m'en baillez l'étrene!  
Prince des sots, maître Corbon,  
Vous en êtes à plein cruchon!  
Pauvre Gilles, en votre vie...  
Et vos procès?

CORBON

Ces dits procès,  
Qui par ici tiennent congrès,  
Nous sont, à tout prendre, une épreuve

Que Dieu nous baille afin qu'il treuve  
Si nous lui sommes très loyaux,  
Et de bon gré ses droits féaux.  
Mais, la maladie, il me l'ôte,  
M'ayant touché de sa menotte  
Aux genoux, où ça me tenait.  
Et quel bien-être il y paraît!  
Çà, dit-il, si tu n'as richesse  
Et que tout te soye rudesse,  
Ce n'est là rien qu'à ton profit,  
D'être ainsi tout gagne-petit  
A la mort en auras grant' paye!

DAME GAUDE

Et vous croyez que la monnaie  
Que nous ont pompé les Romains,  
Archers et sergents inhumains,  
Sans retarder, sera rendue  
A vous nigaud, brebis tondue?

BREBIOT

Non! en ce monde lacrymal,  
Rempli d'effroi pour un vassal,  
Car cette terre est un passage,  
Où l'Homme peine à son ouvrage  
Mais, en une vie aux Cieux!



DAME GAUDE

Eh ! guignez-moi ce beau morveux,  
Qui s'imagine être au trône !  
Jamais ne vis chose bouffonne  
Comme ici ! Voyez l'Empereur !

BREBIOT

S'il plait à Dieu, autre grandeur,  
Qu'on puisse avoir en cette terre.....

DAME GAUDE (*Interrompant*)

Un émir en cour pleinière...  
Un sultan, un mogol, un ras,  
Vit-on jamais tant d'embarras...  
Allons ! Bethléem, notre ville,  
A l'Empereur est fort docile  
Et ce sont là châteaux en l'air,  
Comme il s'en voit par le désert,  
Qu'il nous bâtit !

CORBON

Ce n'est faconde !  
Vu que toute larme en ce monde  
Versée, est comme perle ou gemme,  
Semant, des Saints, l'or du diadème,  
Qu'ils porteront dans les parvis  
Et les enclos du Paradis.

DAME GAUDE

Vous me pensez si peu lucide,  
De croire que ce sot candide,  
A trouvé, gardant ses moutons,  
Tel trouve un aveugle à tâtons,  
Qu'il était prince des Royaumes,  
Qui sont au pays des fantômes ?

(*A son mari*)

Or donc ! n'apprenez point, Anon,  
A faire grimace à guenon !  
Oui bien ! donner en mariage  
Ma fille à mangeur de fromage !

CORBON

Il n'est rien de concerté  
Je vous le dis, en vérité !  
Mais comme les pauvres sont Princes,  
Rois de nos célestes Provinces,  
Même ici-bas, chers au poupon,  
Trouvez ce mariage bon !

JEHANNETTE

Je pense que plus on ressemble,  
A cet enfant, plus on assemble  
Toute bonté !

CORBON

Elle dit vrai !

DAME GAUDE

Ouais ! ma foi ! nous ferons l'essai !  
Et vous verrons une marmaille,  
Qui chaque nuit congrûment braille  
Avec votre barbu museau !

CORBON

Vous, femme, aussi devez renaître !

DAME GAUDE

Et vous faut-il mener à paître ?  
Estes-vous veau ? Car retrouver  
Ma mère, à présent, c'est baver !

CORBON

Non ! vivez selon le précepte,  
De la façon, qu'Enfant accepte,  
Sans rechigner, loyalement,  
Etant en liesse, pauvrement !

BREBIOT

Heureux qui a bonne croyance,  
En cet enfant et révérence !

DAME GAUDE

Oui, vraiment, ils sont affolés,  
Et leurs bons sens dégringolés !

CORBON

Souvenez-vous qu'Adam et Eve  
Ayant pêché, furent, sans trêve  
Ni délai, honteusement mis  
A la porte du Paradis !

DAME GAUDE

Oui !

CORBON

Songez que cette traîtrise,  
Ainsi que l'écrivit Moïse,  
Valut à leur postérité  
Que l'Homme fut déshérité  
De tous les Biens du Royaume  
Qu'Eve jugea moindre que Pomme :  
Il leur fallut un Rédempteur  
Qui serait fils du Créateur !

DAME GAUDE

Je sais !

BREBIOT

Le Marmot de l'Etable  
Est ce Rédempteur adorable !

DAME GAUDE (*méprisante*)

En l'étable d'un publicain ?  
Mais au logis de châtelain

Naît Enfant de race royale,  
Non en chaumine pastorale !

CORBON

Ils vinrent au dénombrement,  
Ses bons parents, pédestrement.  
De David étant du lignage,  
Ils ont entrepris le voyage  
De Bethléem.

DAME GAUDE

Les rois ont l'or !  
Oûites-vous parler du trésor  
De Salomon ?

BREBIOT

Mais en misère  
Plus d'un au monde se macère  
Dont furent riches les aïeux.

DAME GAUDE

Sont-ce les tiens vilain morveux ?  
De précepteur n'ai que Moïse !

CORBON

Et maintenant soyez d'Eglise,  
Du petit-fils de notre Roi

David ; il a semblable emploi,  
Berger comme son droit ancêtre,  
Ses brebis, il les veut repaitre,  
(Brebis c'est nous) en Bon Pasteur,  
Non mercenaire et séducteur  
Au milieu du gras paturage,  
Qui conduit à son héritage.  
Quand agneau vient à trébucher  
Et du chemin se débucher,  
Tont promptement il le ramène  
Parmi les prés de son Domaine.

DAME GAUDE

Suis-je chèvre ? je ne sais plus.  
Si c'est : je vis ou je vécus !  
Je n'entendis telles folies !  
Vos cervelles sont de bouillies.  
Ah ! ce sorcier en guilledou,  
De mon mari fit ce beau fou !

JEHANNETTE

Mère ! n'avez-vous vu cet ange,  
Et ouï la céleste phalange ?

DAME GAUDE

Ce sont appareils mensongers,  
Que dressent Messieurs les bergers,

Voire Gorgibus que Dieu damne  
Ou ce Brebiot qui ricane !

CORBON

Femme, vous ne comprites rien  
A cette heure, je le vois bien,  
Dans les très Saintes Écritures,  
Les Prophètes et les Figures.

DAME GAUDE

Je ne crois rien que je n'ai vu,  
Et qui ne soit de sens pourvu.

CORBON

Aussi, n'est-il un roi terrestre  
Mais du Ciel, Empereur et Maistre !

DAME GAUDE

Et riche...

JEHANNETTE

Il est de pauvreté  
Et de misère bien renté,  
Chez Gorgibus et chez Hiérosme  
Tel un très pauvre gentilhomme !

DAME GAUDE (*qui s'y perd*)

Je n'y vois rien !

CORBON

Gagner le Ciel  
Pour un pauvre est plus usuel  
Par chemins, qu'il ne l'est au riche !

DAME GAUDE

Vous êtes bonnement godiche !  
Les Pharisens qui sont savants  
Et dans les livres écrivant  
N'en causent en leurs prophéties !  
Ils me faut autres garanties  
Que celles dont vous m'obsédez !

JEHANNAETTE

Mais ces savants entrelardés  
Sont bien bouchés de la cervelle !  
Leurs écrits ne sont que querelle !

BREBIOT (*appuyant*)

De vrai, Dame Gaudé ! un chameau  
Pourrait sans baisser le museau  
Passer dans le chas d'une aiguille  
Plus aisément qu'un riche drille  
Sous la Portè du Ciel de Dieu !

DAME GAUDE (*pratique et mettant les bols sur la table*)

Ces devis sont de bon Hébreu  
Pour les agents de la Gabelle !



Est-ce par eux qu'on ensorcelle  
 Un clerc de publicain ribaud ?  
*(Elle met le " Flip " sur la table)*  
 Ça boive, qui le veut ! C'est chaud !

CORBON *(goûtant)*

Un délice, cette buvette...  
*(Il pose sa coupe)*  
 Autre chose encor ! Eh, Jeannette,  
 La suite du sermon !

JEHANNETTE

Il dit :

Bienheureux les Pauvres d'Esprit !  
 Du Ciel, ils auront le Royaume.  
 Bienheureux les Doux, ceux qu'embaume  
 Patience... A eux l'Univers !  
 Bienheureux l'homme aux pleurs amers,  
 Et qui sur le Prochain s'alarme !  
 De notre Dieu l'ire il désarme,  
 Bientôt il sera consolé !  
 Bienheureux qui s'est affolé  
 Avec faim et soif de justice  
 Car il s'abreuve en un calice  
 Pour en être rassasié !  
 Bienheureux qui, par grand'pitié,  
 S'adonne à la Miséricorde !

A celui-là pardon j'accorde !  
 Bienheureux cœur en pureté,  
 Il verra Dieu dans sa beauté !  
 Bienheureux l'homme pacifique :  
 C'est à tel chrétien que j'applique  
 Le nom de fils très cher à Dieu !  
 Bienheureux qui peine en le feu  
 De la Souffrance pour Justice !  
 Dieu lui donne le bénéfice  
 Du royaume du Paradis  
 Et la fraîcheur des Saints Parvis !  
 Soyez heureux qu'on vous maudisse,  
 Qu'on vous poursuive et vous meurtrisse,  
 En haine de moi, de mon nom,  
 Par douloureuse trahison !  
 Que votre joie à tous atteste  
 Que souffrir vous est une fête !  
 Votre partage dans le Ciel  
 Vous en sera plus doux que miel !

DAME GAUDE *(moqueuse, à Corbon)*

C'est très bien dit, je le confesse,  
 Mais, si l'on regarde bien, qu'est-ce ?  
 A ce damné de Gorgibus  
 Plus gras que messer Lucullus  
 Allez porter cette requête  
 Finement écrite en tablette !

CORBON

Vous ne le devez pas damner  
 Bien qu'il lui plaise chicaner !  
 Chérissez-le plus que vous-même,  
 Tel le fait le Père Suprême  
 Parce qu'il est notre Prochain.

DAME GAUDE (*outrée*)

Notre prochain ? Un publicain ?

BREBIOT

Les Hommes le sont !

DAME GAUDE

Oui ! peut-être !  
 Mais ni toi, Gorgibus ou reître !

BREBIOT (*voulant la persuader*)

Un Samaritain !

DAME GAUDE

Dieu me damne,  
 Un vieux Samaritain profane !

CORBON

Ne prenez plus le nom en vain  
 De notre Sire et Souverain !  
 Car cette Loy n'est abrogée  
 Mais simplement fort allégée.

DAME GAUDE (*moqueuse*)

Oh ! le beau lévite prêchant !

CORBON (*mystique*)

Non ! sacrificateur faisant  
 Un sacrifice de la haine  
 Dont toute son âme était pleine.

DAME GAUDE (*pleine de mépris*)

Si je voulais vous imiter,  
 Il me faudrait sans hésiter  
 Garder Brebiot qui me lasse,  
 Souffrir gendre qui me tracasse...  
 N'est-il vraiment disgracié ?

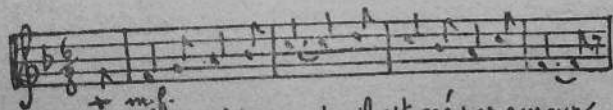
## SCÈNE III

Les mêmes, l'Ange Gabriel (Lumières, etc.)

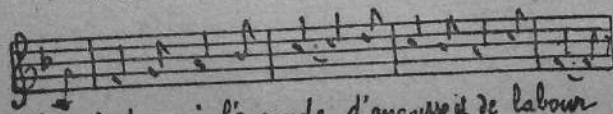
L'ANGE

Bienheureux qui, par pitié,  
S'adonne à la Miséricorde,  
Aimant la Paix et la Concorde!

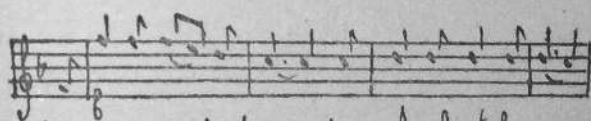
*Dame Gaude se laisse tomber dans le fauteuil du coin de la cheminée, en face de celui de Corbon. Au dehors, on entend les anges! Air : Tous les Bourgeois de Chartres.*



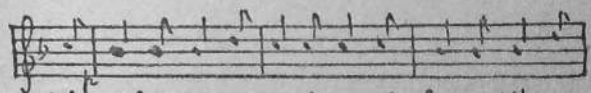
*mf*  
Pour relever le monde, il est né par amour



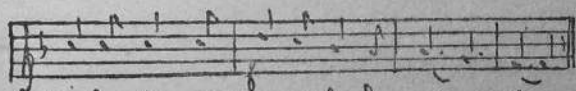
sur la terre inféconde, d'angoisse et de labour



Nos cœurs en vrai retour et nos brûlants hommages



Faisons lui tour à tour la cour, l'écho redit no-



tre bardit à travers les boca - ges

DAME GAUDE

Où suis-je donc? Je n'entends plus,  
Je m'en sens le corps tout perclus?

L'ANGE

Pour vous, je suis chargé, la Gaude,  
D'un message : ruse, ni fraude!

DAME GAUDE (étonnée)

Il me connaît! Qui donc, Seigneur?  
Je vous croyais un imposteur!

L'ANGE

Mais c'est Gabriel qu'on me nomme,  
Habitant du céleste dôme,  
Qui par devant le Tout-Puissant  
Suis l'un des sept le servant !

DAME GAUDE (*suppliante*)

Je le vois bien ! Faites-moi grâce  
Pour qu'à ce coup, je ne trépasse.

L'ANGE

Pourquoi mourir ?

DAME GAUDE (*terrifiée*)

Au dépourvu,  
L'ange de Dieu, ne l'ai-je vu ?

L'ANGE

Femme, mourez à votre haine,  
Que le diable ne vous entraîne !  
A votre envie, à votre humeur :  
Ce que requiert le Seigneur,  
Fils de David !

DAME GAUDE (*apeurée*)

Qui gît en l'Etable,  
Enfant de notre Dieu redoutable

L'ANGE

N'ayez crainte ! Il est tout amour !  
Pour gagner la céleste cour  
S'ouvre à vous chemin très facile,  
Et par votre méchante bile  
Vous dévoyez...

DAME GAUDE (*impatiente*)

Et quel chemin ?

L'ANGE

Celui que s'en va tout bénin,  
Le long de l'humaine misère,  
Sans nulle humeur rancunière !  
Et ne vous broyez l'esprit,  
La Gaude, en haine et en dépit !

DAME GAUDE (*fort dévote*)

Ma douceur sera d'une agnelle.

L'ANGE

Et vous aurez couronne belle !  
Vous faut aimer votre prochain  
Et secourir votre voisin,  
Souffrir épreuve et maladie  
Car très brève est votre vie.  
Alors, Jésus Nazaréen



Le doux et bon Galliléen,  
Du Ciel vous ouvrira la porte,  
La Gaude, quand vous serez morte  
Par sa mirifique clef d'or.

DAME GAUDE

Que, de plus, faut-il faire encor ?

L'ANGE

Vous devez avoir l'âme douce,  
Que rien jamais ne vous courrouce  
Plus que troubler l'âme d'autrui  
Et l'arroser de quelqu'ennui  
Par votre fait, comme le fites,  
Le jour où méchamment vous dites  
A ces enfants...

DAME GAUDE (*de nouveau irritée*)

Quoi ce berger ?  
Il m'est seulement étranger !

L'ANGE

Sachez qu'en cette humaine vie,  
La Créature est asservie  
A s'entr'aider ! Tout est amour !  
A vous, je le dis sans détour...  
Qu'ainsi du Christ la loi commence

Et finit... La Foi, l'Espérance  
Viennent après et sans délai !  
Des pleurs de ce berger...

BREBIOT (*se rapprochant ému*)

C'est vrai !

JEHANNETTE (*avec élan*)

Je l'ai vu !

L'ANGE (*exhibant deux brins de paille*)

...sur deux brins de paille  
Du berceau divin sont tombés,  
Ils forment anneau d'épousaille,  
Etant par larme englobés...  
Tel est de Jésus le message,  
Que je le donne à fille sage,  
Belle promesse du berger.

CORBON (*regardant et admirant*)

Jamais ne vis chez l'horloger  
De perle sertie en or jaune  
Comme ceci...

L'ANGE (*lui donnant l'anneau*)

Qu'on le leur donne  
Et les unisse promptement !

DAME GAUDE (*montrant Brebiot à Corbon*)  
Mais rien n'est à lui proprement !

L'ANGE

Non, ici-bas, sur cette terre !  
 Mais tout là-haut et sans la guerre,  
 Trouble, colère et trahison  
 Qui vous lardent comme buisson,  
 Vous serez, la Gaude, très riche,  
 Etant douce comme sainte en niche!  
 Je suis votre théauriseur  
 De mérites, et le priseur  
 De vos bons faits !

DAME GAUDE (*abasourdie et confuse*)

Non ! telle chose  
 N'est en ma pauvre vie éclose  
 Oh ! cette nuit !

L'ANGE (*à la Gaude*)

Vous verrez mieux,  
 Au Paradis mystérieux !  
 Par fiançaille qu'on les unisse,  
 Jusqu'à ce qu'un prêtre bénisse  
 Leur union ! C'est ordonné !

CORBON (*s'apprêtant à les unir*)

Autre désir je n'ai !

LA GAUDE (*l'arrêtant*)

Sonné,  
 Ce beau moment de mariage,  
 Nous fera-t-il présent ou gage  
 De là-haut ? Car il n'a rien,  
 En échange de notre bien !  
 Nous donnera-t-il ?

BREBIOT

Dame Gaude !

Promis !

DAME GAUDE (*consentante*)

Tu n'es fils de ribaude !  
 Jamais tu ne me déplus,  
 Si ce n'est que tu n'as d'écus !  
 Or çà, montrez-moi cette paille  
 Et finissons cette accordaille,  
 Promptement ! C'est droitement or !  
 Passez vous-même, Monsieur l'Ange,  
 L'anneau au doigt !

L'ANGE (*le mettant au doigt de Jeannette et réunissant les mains des fiancés*)

A Dieu louange !  
 Heureux soit l'homme aux pleurs amers,

Les Doux, les Justes et les Serfs!  
(*Tous ensemble*)

*Tous* : Par ainsi, Messieurs et Dames,  
Gentils seigneurs et prudes femmes  
Qui notre farce applaudissez,  
Dieu priez et le bénissez,  
Pour que soyons de compagnie,  
Un jour, en céleste Patrie !

═══════ F I N ═══════

APOTHÉOSE DE LA CRÈCHE

CHANTS DE NOEL



Cy finit  
le Dict de l'Auteur  
et s'ensuyct  
l'Apothéose  
de l'Imaigier





Passez vous-même, Monsieur l'Ange,  
L'anneau au doigt !...





Cette Pastorale ancienne  
des « EPOUSAILLES DE BREBIOT, »  
rééditée par  
Camille LE MERCIER D'ERM,  
en la  
« *Maison de l'Hermine* »  
à Dinard,  
fut tirée sur les presses  
de l'Auteur  
Maître LÉON LE BERRE,  
Imprimeur  
en la bonne ville Bretonne  
de Kemper-Ellé  
l'an de grâce MIMXXV



Editions Littéraires & Artistiques

**"A L'ENSEIGNE DE L'HERMINE"**

**Extrait de nos Collections :**

**POÉSIE**

- Erwan Marec*: LES CLOCHES D'IS (1922) . . . . . 6 fr. »  
*Stanislas Millet*: PAX (1922) . . . . . 6 fr. »  
*Robert Lestrangé*: FLOTS d'HÉROÏSME (1921) . . . . . 5 fr. »  
*Guillaume Carantec*: LE ROI MORT, 1 acte . . . . . 1 fr. »  
*Paul Forgeoux*: AU BOUT DU MONDE . . . . . 1 fr. 50  
*Camille Le Mercier d'Erm*: LES BARDES ET POÈTES NATIONAUX DE LA BRETAGNE ARMO-RICAINE, préface d'Anatole Le Braz . . . . . (Epuisé)  
*Camille Le Mercier d'Erm*: HYMNES NATIONAUX DES PEUPLES CELTIQUES (Irlande, Ecosse, Galles, Bretagne), avec notices et musique (3<sup>e</sup> édit.) . . . . . 4 fr. »  
*Camille Le Mercier d'Erm*: IRLANDE A JAMAIS . . . . . 1 fr. »  
*Camille Le Mercier d'Erm*: LÉDA (3<sup>e</sup> édition) . . . . . 3 fr. 50

**CONTES**

- Jean Kervégan*: ROUGE ET BLOND (1923) . . . . . 5 fr. »  
*Dr Victor Thésée*: TAD-KOZ (1924) . . . . . 7 fr. 50

**ROMAN**

- Victor Debay*: TI KARANTEZ (1924) . . . . . 7 fr. »

**THÉÂTRE**

*Maurice Lélou et Erwan Marec*: LE RIRE DE BOUDDHA, pièce en 3 actes en prose, enrichie de 28 bois gravés originaux de *Louis Schem* et de 2 litographies de *Georges Jauneau*.

*Léon Berthaut*: LES AMANTS DE TERUEL.

**CRITIQUE**

- Louis N. Le Roux*: J. RAMSAY MACDONALD, sa vie, son œuvre, sa pensée (1919) . . . . . 2 fr. 50  
*Camille Le Mercier d'Erm*: JEAN-MICHEL RENAI-TOUR, aviateur lyrique . . . . . 1 fr. »

**HISTOIRE**

- C. Danio*: HISTOIRE DE NOTRE BRETAGNE, avec 72 gravures sur bois originales par *Jeanne Malivel* . . . . . 12 fr. »

*Magnifique ouvrage qui se recommande particulièrement à l'attention de l'élite bretonne et à celle des bibliophiles. Restent quelques exemplaires de luxe.*

**ART**

PAYSAGES BRETONS, Eaux-fortes de *Juliaan Severin*, Flamand, présentées par l'écrivain breton *Camille Le Mercier d'Erm*.

*Cet album comprend, sous une couverture de luxe, cinq eaux-fortes en couleurs, imprimées par l'artiste sur papier de Hollande à la cuve. L'édition française a été limitée à 60 exemplaires, à 125 francs.*

*Le plus grand soin a été réservé à l'impression de ces planches originales. Le texte en caractères « Nicolas Cehin », et les vignettes, gravées par l'artiste, font de cet album, issu des presses du maître imprimeur Buschmann, d'Anvers, une publication particulièrement remarquable pour les amateurs d'estampes.*

## ANALYSE DE :

# Les "Epousailles de Brebiot"

Aux deux actes, nous sommes dans la chaumière de Corbon, un très chétif « villain ». C'est la nuit de Noël, quelque part en Haute-Bretagne, sous « l'empérière Augustus » si ce n'est au temps de Blois et Montfort. Maistre Corbon souffre de ses rhumatismes, du mauvais caractère de la Gaude, sa femme, de la « crise agricole », de ses procès. Il voudrait marier sa fille Jehannette, à son berger Brebiot. Mais la Gaude ne veut pas d'un Gendre « gueux et rat ». N'est-ce assez de misère des pilleries de la soldatesque et des extorsions des agents du fisc, tel le publicain Gorgibus ? Or Jehannette vient d'être retirée des mains des soudards, par le vaillant Brebiot. La Gaude n'est pas désarmée. Soudain, apparaît l'Ange : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! »

Le divin Messager invite tout le monde à l'étable. Chacun s'y rend sauf Gaude, pour qui l'Ange est un sorcier.



Au second acte, les pèlerins de la Crèche sont de retour. L'Enfant, étendu sur la paille, leur a parlé. Il leur a prêché la patience, la résignation, le pardon. La Gaude est incrédule, devant un tel miracle :

Je ne crois rien que je n'ons vu  
Et qui ne soit de sens pourvu !

L'Ange reparait et assure la rebelle que l'Enfant de Bethléem la rendra riche et heureuse, dans son Royaume. En attendant, il commande qu'on unisse Jehannette et Brebiot. Il apporte la bague, formée de deux brins de paillet de la couchette, sur laquelle est tombée une larme du Nouveau-Né. Gaude consent. C'est la paix sur la Terre....

Passez vous-même la bague au doué  
Monsieur l'Ange.....